

Les ateliers d'



RBiSterre



Billebaude, la photographie animalière en marchant

Thématique : prise de vues

«Beaucoup de photos sont prises en billebaude, c'est-à-dire au cours de balades, sans préparation particulière ni recherche active d'un sujet plutôt qu'un autre.»

(Frédéric Landragin, *Les secrets de la série photo: Démarche - Cohérence - Impact*, Éditions Eyrolles, 2015, p. 126)

Voilà qui définit bien cette pratique que l'on pourrait opposer (mais elle est plutôt complémentaire) à l'affût, soigneusement préparé, et orienté vers un sujet bien précis.

S'il s'agit donc d'être prêt à photographier la nature dans toute ses composantes, nous allons ici plutôt aborder le thème de la faune (et en particulier les mammifères et les oiseaux). Car c'est le «gros morceau», puisque beaucoup d'espèces sont crépusculaires et nocturnes, et surtout... farouches.

Pour autant, les connaissances naturalistes, le matériel adéquat, un intérêt porté vers la diversité dans son ensemble, et une capacité d'improvisation, vous permettront de ramener de nombreuses images.

Commençons par l'improvisation, puisque la rencontre est souvent fortuite.

Le renard ci-avant : il est venu vers nous lors d'un stage en Camargue, et je ne dois cette photo qu'au fait d'avoir eu le réflexe de suivre son mouvement plutôt que d'essayer faire des réglages que je n'avais pas le temps de faire (d'autant plus que c'est un 24-105mm qui était monté sur mon appareil photo à ce moment-là). Il en résulte un «filé» qui souligne le mouvement de l'animal.

Autre cas fortuit, ce sanglier. Du bruit devant moi, je me fige, on se regarde quelques instants, le temps de faire cette photo, pas plus.

Le lendemain, dans une zone plus ouverte, c'est une petite famille qui passe non loin.



Fin de journée dans les hauteurs du Parc naturel régional du Verdon, j'aperçois ce chevreuil, qui me laisse le temps de faire une photo au 600mm, et une autre au 150mm (merci le zoom !).

Celui que vous ne verrez pas, c'est celui qui a eu autant peur que moi plus tôt dans la journée alors que je redescendais de la colline, croyant ne plus rien voir...nous nous sommes surpris sur le chemin, même pas le temps de mettre l'appareil à l'oeil !



Car en effet, ce qui compte, c'est bien d'avoir l'appareil autour du cou, et même dans les mains, et d'être toujours prêt. Ce qui n'est pas toujours confortable, surtout suivant le poids de l'objectif...

Quel objectif ? Ou plutôt quels objectifs, puisque l'idée, c'est de pouvoir réagir à toutes les situations.

Mon sac standard (à la journée), c'est :

- un boîtier (et pas deux...à cause du poids),
- un téléobjectif ou zoom (j'ai ou j'ai eu : 400mm/5.6, 100-400/4-5.6, 150-600/5-6.3)
- un zoom 24-105 (pour du paysage, ou tout ce qui mérite de la focale courte)
- un 100mm macro.

En bivouac, c'est plutôt téléobjectif et focale fixe grand angle, pour alléger.

Restons avec les chevreuils, mais cette fois dans le Queyras.

Ci-dessous, des photos faites au cours de la même journée. A la montée vers le site de bivouac (une cabane d'altitude), un chevreuil entre les mélèzes... qui me laisse à penser que la soirée va peut-être être intéressante sur ce point. Et à la tombée de la nuit, c'est sans doute plus d'une dizaine de chevreuils qui nous entourent.

Car je n'étais pas seul, et qui plus est, je portais une doudoune pas spécialement discrète...

Bien sûr en affût, la proximité aurait sans doute été plus grande, laissant espérer de véritables portraits. Mais peu de mouvement, du silence (ou presque) et les yeux et les oreilles bien ouvertes permettent de voir, et de photographier, beaucoup.



Les connaissances naturalistes servent différemment selon que l'on pratique l'affût ou la billebaude : pour l'affût, elles sont très utiles en amont, pour savoir où poser votre cache, et comment être sûr de ne pas déranger. Sur le moment, connaître les comportements vous aidera à anticiper un mouvement.

Pour la billebaude, ça se joue un peu en amont («qu'est-ce que je suis susceptible de croiser dans le milieu que je vais parcourir ?»), et beaucoup sur le moment : reconnaître des sons ou des chants, lire une trace, penser à scruter une falaise ou un tas de caillou, tout cela vous permettra de trouver vos sujets.

Et dans tous les cas, connaître les rythmes saisonniers et journaliers est précieux.

Autre exemple : j'ai eu à réaliser une plaquette de découverte d'un étang dans la basse vallée de la Durance. Mon parti pris : faire les photos depuis le sentier, comme si j'étais simplement équipé de jumelles, afin que mes photos reflètent ce que verront les promeneurs, plutôt que d'accumuler des photos d'espèces rares que peu verront.

Parcourir le site à plusieurs saisons et à plusieurs horaires, m'a permis quelques coups d'œil parfois dignes d'un affût flottant. Quant à la rousserolle turdoïde (l'oiseau marron dans les roseaux), c'est bien simple : je ne l'avais jamais si bien photographié. Je l'ai détectée grâce à son chant, et j'ai même (assez mal) photographié l'oiseau avec une grande libellule dans le bec !



[La plaquette finale est visible ici](#)

Bien entendu, les exemples donnés ici sont le fruit de pas mal de temps passé dehors, ce qui est aussi une excellente manière de multiplier ses chances !

D'ailleurs, terminons avec un article paru dans la revue Nat'images...il y a 10 ans déjà !

PhotoPratique

David
Tatin



Certains l'appellent billebaude...

Photo animalière en balade

La plupart des photos animalières qui s'offrent à nos yeux sont issues d'affûts longuement préparés et concernent souvent une espèce en particulier. On fait en revanche peu de cas de la "billebaude". Or, moyennant quelques connaissances naturalistes, il est tout à fait possible de faire des images "en balade". C'est surtout l'occasion de retrouver le plaisir de l'observation, de prendre le temps de s'attarder au bord d'une rivière, de lever les yeux au ciel, de les baisser vers le sol, bref, d'être ouvert à tout ce qui se passe autour de nous. Entre deux prises de vues paysagères, David Tatin apprécie ces moments où les hasards de la nature lui offrent son sujet. À partir d'exemple précis, il nous livre ici sa conception de la billebaude.

Traquet motteux, vallée de l'Ubaye, Alpes du sud

Le traquet motteux est l'un des oiseaux les plus communs des alpages en été. La pause casse-croûte m'a permis de repérer les allées et venues d'un couple qui nichait sous un rocher voisin, et je n'ai pas eu à faire preuve de beaucoup de patience pour arriver à le saisir en vol une fois ce simple repérage effectué.





Traquet motteux, en Crau

Dans la plaine de la Crau, c'est cette fois la période de migration dont j'ai pu profiter au cours d'une balade : les traquets sont si nombreux qu'il n'est pas difficile d'en trouver quelques-uns qui se laissent prendre en photo, permettant de varier les cadrages à loisir.



Étant plutôt un adepte de la photographie de paysage, je réalise la plupart de mes clichés de faune en billebaude au gré de mes balades. En sachant saisir les opportunités que la nature place sur notre chemin, et avec un sac à dos pas forcément très chargé (le mien ne contient qu'un 24-105 mm, un 100 mm macro, un 70-200 mm, rarement tous réunis à chaque sortie, et de temps en temps un 400 mm), bien des sujets sont accessibles, sans même utiliser une tenue de camouflage.

Comme on ne travaille qu'avec des focales "modestes", les images intègrent souvent le milieu de vie des espèces. Ces images véhiculent ainsi souvent une anecdote naturaliste (ndlr – les commentaires des images présentées ici le démontrent), et puisqu'on ne sait que rarement à l'avance ce que l'on va croiser, c'est la porte ouverte à toutes les bonnes surprises...

Par exemple, le vautour percnoptère est un grand timide, mais il est tout aussi curieux que les autres vautours (régime alimentaire oblige !). Il est ainsi possible de faire de très

bonnes observations (et parfois des photos...) sans être proche du nid, mais tout simplement en parcourant son vaste territoire.

Nulle nécessité de s'écarter des chemins, au contraire. D'abord parce que les animaux eux-mêmes les utilisent souvent dans les milieux fermés. Et surtout parce qu'ils s'habituent plus facilement au passage des hommes, même répété, si ceux-ci ne quittent pas les sentiers. La totalité des images de cet article a été réalisée soit depuis le sentier lui-même, soit à quelques mètres à peine.

À la bonne heure !

Pour la photo naturaliste comme pour l'observation, le choix de l'heure est primordial, et pas uniquement pour la qualité de la lumière : si j'ai pu réaliser le portrait d'une couleuvre à échelons (non recadré !) en m'agenouillant devant elle, c'est parce que le soleil n'était pas levé et que le serpent était encore engourdi.

En matière de lumière, je ne dédaigne d'ailleurs pas toujours le milieu de journée : quitte à être en

billebaude, autant profiter de chaque instant. Ainsi, je me souviens avoir photographié une éphippigère alors que j'étais en train de... savourer mon casse-croûte.

La billebaude peut même se pratiquer à la tombée de la nuit ! En effet, les hautes sensibilités permettent désormais d'atteindre des vitesses d'obturation rapides même avec très peu de lumière. Ce qui offre, par exemple, l'opportunité de saisir le ballet des chauves-souris en début de soirée.

On le voit donc, les occasions ne manquent pas dès lors que l'on marche l'œil aux aguets. La seule véritable préparation réside finalement dans une culture naturaliste la plus générale possible, pour ne négliger aucun pan de la biodiversité et avoir une idée des espèces qu'on est susceptible de trouver selon le type de milieu où l'on s'aventure.

Car on s'en aperçoit vite en parcourant les images qui illustrent cet article : mammifères, oiseaux, reptiles et toutes sortes d'insectes sont immanquablement au rendez-vous. Peu importe que les espèces soient rares ou communes, on est bien ici dans ce

À droite -

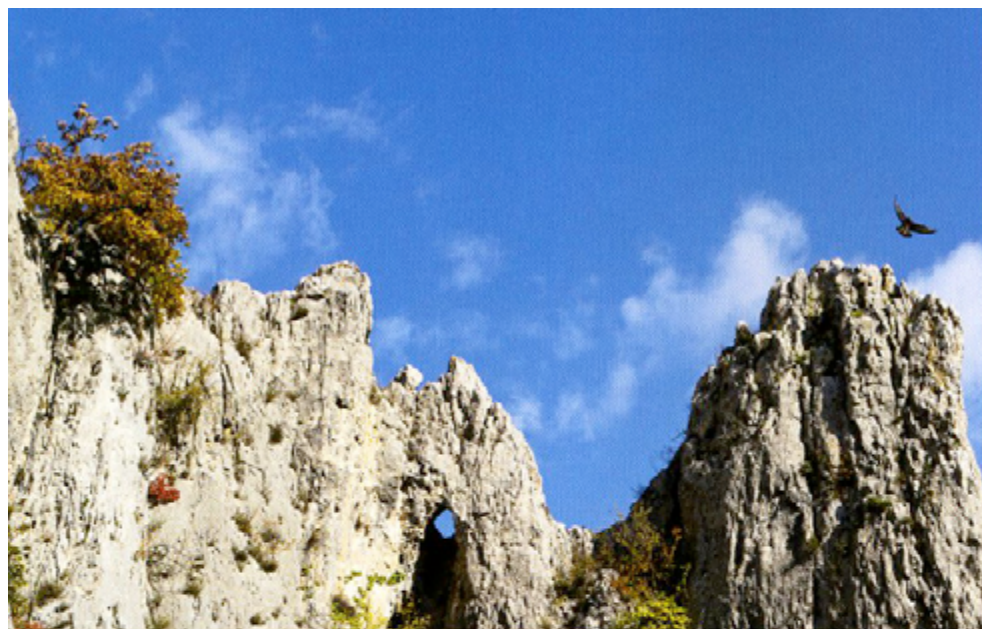
Grenouille verte, Brenne

Il est souvent payant de guetter les moindres bruits, notamment en forêt à l'automne : c'est grâce au bruissement des feuilles mortes que j'ai repéré cette grenouille qui se déplaçait tranquillement tout à côté du sentier.



Chevreuil, Brenne

Cette chevrette arpenteait des zones cultivées et des friches de bon matin. Plutôt que de tenter de me rapprocher ou de la contourner pour avoir la lumière dans le dos, j'ai opté pour ce contre-jour qui m'était offert. La végétation dorée permet à la silhouette de l'animal de se détacher parfaitement.



À gauche —

Buse variable, Luberon Le paysage de rochers calcaires érodés a pris une tout autre dimension lorsque la buse variable qui était discrètement posée dessus a pris son envol.

Cinle plongeur, Jura Au bord d'un torrent jurassien très fréquenté, les oiseaux, habitués à la présence des promeneurs, effectuaient leurs allers et retours comme si de rien n'était. Pris au dépourvu le jour de cette observation, j'ai réalisé les premières images avec le 100 mm macro ! Je suis revenu le lendemain avec le 70-200 mm, et les oiseaux étaient toujours là. Ils sont si rapides et discrets que la plupart des gens qui passaient à côté de moi se demandaient ce que je prenais en photo...

À droite —

Renard roux, vallée de l'Ubaye Le renard est si commun qu'il m'est arrivé à plusieurs reprises de croiser des individus assez confiants pour être photographiés. Parfois, un peu trop habitués à récolter des restes de repas de randonneurs, ils en oublient même d'attendre la fin du repas pour se servir !

Gomphe à pince, Dentelles de Montmirail

Certaines libellules n'hésitent pas à s'éloigner de l'eau, ce qui permet de les photographier sur des supports parfois surprenants, comme ici posée sur une branche sèche en pleine garrigue !

Argus bleu, Luberon Parcourant les bords d'un champ pour photographier des plantes messicoles (c'est-à-dire liées aux cultures de moissons), c'est finalement ce délicat papillon qui a attiré mon regard. La billebaude est affaire d'opportunisme !

Couleuvre à échelons, Luberon Le soleil n'étant pas levé, cette couleuvre était encore engourdie, ce qui m'a permis de faire son portrait. Si vous regardez sa pupille de près, vous y découvrirez même le reflet de la silhouette du photographe !



(Suite de la page précédente)

qui fait l'intérêt d'une démarche naturaliste : l'observation de la nature sous toutes ses formes, où le plaisir de l'observation est associé à une envie de connaissance des espèces et des milieux.

La photo et le dessin sont depuis longtemps le prolongement logique de cette démarche. De plus, je note la totalité de mes observations dans un bon vieux carnet de terrain (restons lucides et modestes : impossible de tout photographier !), pour ensuite intégrer tout cela dans une base de données gérée par le Conservatoire d'Espaces Naturels de la région.

Exposition itinérante

Une bonne partie des images qui illustrent ces pages ont été faites dans le Luberon, que j'arpente à longueur d'année. Elles font l'objet d'une exposition qui a pu être réalisée grâce au soutien du Parc Naturel Régional du Luberon, qui a décerné à ce projet un "Trophée de la biodiversité" en 2010. Ces images ont été exposées lors de l'assemblée générale des Réserves de Biosphère, qui s'est tenue cette année sur le territoire du Luberon et de la montagne de Lure. L'exposition tourne régulièrement lors de différentes manifestations sur le thème de la nature et de sa protection. Amis de la billebaude, tenez-vous — pour une fois — à l'affût !

David Tatin

Site Internet : www.davidtatin.com

David exposera sa série "Fragile" (voir Nat'Images n°2) lors du prochain festival de Montier en Der.

